

SE COMPRENDRE

ISSN 0245-7450

N° 02/01 – Janvier 2002

Face au Terrorisme

*Les événements dramatiques de septembre 2001 ont brusquement remis au premier plan de l'actualité bien des questions qui concernent les lecteurs de **Se Comprendre**. Nous ne pouvons plus nous contenter d'aborder des thèmes académiques ou trop abstraits. Nous ne voulons pas non plus entrer dans des polémiques stériles. Les media occidentaux s'en sont largement chargés, au risque de blesser les convictions intimes ou d'accabler encore les victimes des conflits.*

Pour élargir nos sources de documentation nous avons accepté l'aide fraternelle du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (le SRI de Paris) et celle du Comité de Traducteurs des Journaux Arabes (le CTJA de Marseille) qui nous donnent, grâce au réseau Internet, les réactions de la presse arabo-musulmane aux mêmes questions qui nous hantent et nous ouvrent d'autres pistes de réflexion. Nous aimerions compléter chacun de nos numéros mensuels par une Revue de presse alimentée par leurs travaux. Nous les utilisons déjà ci-dessous.

*Nous restons fidèles à notre objectif : permettre à un public chrétien, engagé dans le dialogue des cultures ou les rencontres de la vie, de mieux **comprendre** les sensibilités et les ressources spirituelles de nos voisins de quartier ou de nos partenaires sociaux.*

La Rédaction

Au Sommaire :

1. OUSAMA BEN LADEN : VERITE ET LEGENDE (Ash Sharq Al Awsat – avril 1998) p. 2
2. LES TALIBANS D'ORIGINE PAKISTANAISE (Al Wasat – août 1998) p. 3
3. LONDRES, SANCTUAIRE DE L'ISLAMISME (Al Watan Al Arabi- décembre 1997) p. 4
4. LES U.S.A. S'INTERROGENT SUR LE TERRORISME (Al Watan Al Arabi – août 1998) p. 5
5. LA COMMUNAUTE MUSULMANE AUX U.S.A. (Akher Saa – janvier 1999) p. 7
6. LES MUSULMANS AUX U.S.A. EN 2000 (Al-Majalla – janvier 2000) p. 9
7. SUICIDE ET MARTYRE (Al Watan Al Arabi – février 1999) p. 11
8. LES NOUVEAUX MARTYRS D' ALLAH (Le Monde – octobre 2001) p. 12
9. REACTIONS AUX EVENEMENTS DE SEPTEMBRE (le S.R.I. – octobre 2001) p. 14
10. CONDITIONS ET FONDEMENTS DU JIHÂD (Ash Sharq Al Awsat – novembre 2001) p. 17

1 - OUSAMA BEN LADEN : LA VERITE ET LA LEGENDE

Journal « Ash Sharq Al Awsat » 23 Août 1998

Ndlr : Les événements de Naïrobi et de Dar Es Salam ont fait en été 1998 un grand nombre de victimes. Les Etats Unis y ont vu l'action d'un certain Ousama Ben Laden. Le journal Ash Sharq Al Awsat ne croyait pas à l'importance du personnage ; mais ce même journal notait l'existence de plusieurs mouvements islamistes dont l'action terroriste est dirigée contre l'Occident. Beaucoup d'Européens reconnaissent aujourd'hui que la présence coloniale de la Grande Bretagne, la France ou les Pays-Bas dans des pays musulmans était une erreur. Mais ils croient volontiers que la décolonisation a mis fin aux conflits. Ils n'ont aucune idée de ce qu'un musulman appellerait volontiers « le néocolonialisme » ; c'est à dire la présence croissante de la culture occidentale (sciences exactes, sciences humaines...) dans l'enseignement et la culture des pays anciennement colonisés. A tort ou à raison, le Musulman se sent occidentalisé de l'intérieur comme malgré lui.

En moins de 24 heures, un « afghan arabe », un illustre inconnu, est devenu une personnalité internationale. Le président Clinton, ainsi que les grands responsables américains ont décrit Ousama Ben Laden, cet homme bien modeste, à la barbe hirsute, portant un revolver à l'instar d'un afghan ordinaire, comme étant « le cerveau pensant du terrorisme international »... Il est rare que le président américain présente un individu n'ayant aucune fonction officielle comme « l'ennemi numéro un ». Un tel privilège n'a pas été partagé par le cubain Fidel Castro, ni le leader coréen du Nord Kim Il Song, ni feu le leader iranien Al Khomeyni, ni même le président irakien Saddam Husein, si honni des américains.

Aussi les roues de l'usine à créer des légendes se sont-elles mises à tourner autour du nom de Ben Laden, manoeuvrées par des experts et des spécialistes de l'information, passés maîtres dans l'art de confectionner en quelques heures des histoires inventées de toutes pièces. Et parce que l'argent est ce qui fascine l'esprit américain par dessus tout, on fait croire que Ben Laden est un des hommes les plus riches du monde, dont la fortune est estimée entre 300 millions et deux milliards et demi de dollars. Un des « experts » affirme qu'il a sous ses ordres une armée de 5.000 hommes en Afghanistan et qu'il est capable de mobiliser des milliers d'hommes dans toutes les parties du monde musulman. En réalité Ben Laden n'est pas une tête pensante, ni le chef suprême d'un mouvement international extrémiste unifié : ce n'est ni plus ni moins qu'un beau parleur qui aime les feux de la rampe et sait parfaitement comment exploiter la télévision américaine. Dire qu'à lui tout seul il est responsable avec ses affidés des actions terroristes entreprises ces dernières années tient de la chimère...

On peut citer au moins trois courants islamiques qui sont parfois en concurrence entre eux dans le monde musulman aujourd'hui. L'un de ces courants se compose de groupes « afghans arabes » qui sont en Afghanistan ; il est vrai que Ben Laden dirige l'un de ces groupes, mais il ne peut en aucun cas se prétendre le chef de tous les mouvements extrémistes.

Il existe un autre courant extrémiste dont les groupes se réclament de l'Iran, c'est le « Hezbollah » qui a des ramifications dans 17 pays. Quant au troisième courant, il comprend plus de cent groupements dont plusieurs aux Philippines, en Malaisie, en Indonésie et à Brunei... Ces trois courants sont établis dans différentes régions sous la conduite de trois principales directions.

Les groupes dépendant de l'Iran se réunissent une fois par an, en février, à Téhéran, durant trois jours. Certains groupes afghans arabes et certains extrémistes égyptiens, tunisiens et libyens se sont réunis en trois circonstances au Soudan sous l'égide du Front National Islamique sous la présidence du leader soudanais Hasan Tourabi. Il existe un troisième

lieu où se rencontrent certains groupes, il s'agit de Dallas au Texas où ont été organisées deux grandes rencontres en 1988 et en 1990. Ce fut un grand rassemblement de chefs extrémistes venus des différentes parties du monde.

Ben Laden a participé à deux rencontres à Khartoum, et il s'est fait représenter à Téhéran et à Dallas. Dans toutes ces circonstances il n'était qu'un tout petit poisson dans un grand vivier. Il n'était sûrement pas le « leader suprême » comme on a voulu le dire. Ce qui est vrai c'est que sa famille est très riche : une fortune estimée à quelque cent millions de dollars. Quant à Ousama, il n'a jamais travaillé et a toujours été renié par sa famille. Sa fortune ne dépasse pas la valeur de quelques fermes, et quelques commerces avec deux hôtels et une part dans une mine en Afghanistan. On est bien loin des trois cents millions de dollars et encore plus des deux milliards et demi de dollars !

Amir Tahiri

2 . LES TALIBANS D'ORIGINE PAKISTANAISE

Revue « Al Wasat » 24 Août 1998

Le gouvernement de Bénazir Butho fut le premier, avant sa chute en avril 1997, à percevoir le danger que constituaient pour le régime politique du pays les établissements scolaires religieux disséminés au Pakistan. Il s'est employé à tout faire pour neutraliser ces écoles s'étant rendu compte que celles-ci constituaient un facteur essentiel de la montée de la violence confessionnelle et ethnique.

Les gouvernements qui ont suivi ont été incapables d'y mettre ordre ; les commissions qui ont été créées et qui comprenaient des gens compétents de toutes confessions ont été incapables de mettre sur pied une politique efficace pour venir à bout des confrontations avec la police qui n'arrivait pas à rétablir l'ordre, ni à empêcher l'extension du mal. Les lois votées n'ont pas arrêté le financement de ces établissements scolaires et n'ont pas mis fin aux exercices militaires qu'on y pratique. Quand le gouvernement s'est donné pour objectif de changer le système en cours dans ces écoles, les partis religieux ont vu dans cette initiative une manœuvre en vue de détruire les institutions religieuses. Ils ont menacé d'assiéger le parlement avec des milliers d'étudiants...un Mollah a même affirmé que l'Islam encourage à s'exercer au maniement des armes.

Ces écoles sont ouvertes depuis fort longtemps ; elles imposent aux étudiants une vie rude et humiliante. L'école Mary Shah, qui se trouve à environ 60 Km au nord de la ville de Sadiq Abad, à la frontière entre les deux territoires du Penjab et du Sind, est considérée comme une école pilote. Elle a été ouverte en 1941 et est entourée de barbelés électrifiés de 15 mètres de haut. Aussi les habitants de la région se gardent-ils de s'en approcher.

Quelqu'un parmi les mieux renseignés sur les écoles religieuses dit que cette école comprend 400 élèves qui appartiennent à la tribu de Blouchestan (secteur Nord-Ouest). Ils sont issus des classes pauvres, ou sont des orphelins, ou encore des enfants de mariages qui ont échoué... Ceux qui cherchent à s'enfuir subissent des sanctions sévères. En février 1994, un élève âgé de 12 ans, Nasrallah Mamoun, s'est enfui et a trouvé refuge auprès de la police de Kherbour ; il a informé l'officier de garde que six de ses camarades étaient enchaînés, et a donné leurs noms. Lorsque la police a fait irruption dans l'école, on a libéré les élèves et le directeur de l'école a été arrêté ; on a confisqué des armes détenues sans permis et une grande quantité de munitions...

C'est grâce à ces écoles que des milliers de Talibans sont recrutés ; un des responsables du recrutement de volontaires de Peshawar (sur la frontière pakistanaise) dit

que récemment on a inscrit des milliers de ces étudiants destinés à rejoindre les Talibans d'Afghanistan.

Les instances pakistanaises officielles craignent que la collusion entre étudiants afghans et étudiants pakistanais ne facilite une opération visant à faire appliquer la Charia. On craint que le mouvement des Talibans, après avoir remporté des victoires et étendu son autorité sur la plus grande partie de l'Afghanistan, n'impose son influence au Pakistan et n'apporte son aide aux mouvements islamistes qui sont très actifs à l'intérieur du pays.

3 . LONDRES : « SANCTUAIRE DES ISLAMISTES

Revue « Al Watan Al Arabi » Décembre 1997

A intervalles réguliers, Londres apparaît au devant de la scène : de capitale de la presse arabo-islamique, elle devient place forte. Certains la considèrent comme une ligne arrière pour l'Islamisme. Une telle vision de la capitale britannique n'a pas l'air de gêner beaucoup les Anglais, ni de les sortir de leur flegme légendaire. Toutes les accusations sont toujours accueillies par la négation radicale et avec dédain.

Par contre, les bureaux des organisations intégristes poursuivent leur train-train de vie en pleine sécurité, convaincus qu'ils ont enfin trouvé le meilleur refuge. Le cheikh Abouhamza, égyptien, l'une des figures "afghanes arabes" (militants formés en Afghanistan) et l'un des principaux extrémistes, ne nie pas qu'il préfère Londres à Kaboul. Il considère que la capitale britannique lui assure tout ce dont il a besoin tant au plan de la sécurité que de la liberté de manœuvre. Il a essayé, il y a quelque temps, de revenir en Afghanistan pour s'y installer définitivement, mais il n'a pas tardé à changer d'avis et est rentré à Londres où se trouve sa famille de nationalité britannique. Lui-même a la nationalité britannique, mais que dire des autres ? En effet, tous les "afghans égyptiens" ne partagent pas la chance de Abouhamza. Cependant rien ne met en danger leur présence dans ce pays où la liberté de presse et d'opinion n'a pas son pareil en Europe, et où la communauté musulmane est la plus importante en nombre et en organisation : un pays qui est le plus grand centre financier du monde.

Ainsi Abu Ammar, qui est recherché en Egypte et qui est considéré comme le chef des pionniers du "Fath" (Front de Libération de la Palestine), est arrivé à Londres avec un faux passeport et a cependant demandé l'asile politique sans toutefois l'obtenir jusqu'à ce jour. En attendant, il a réussi, en un laps de temps record, à installer un centre d'information qu'il a appelé " l'observatoire d'information islamique". Notons qu'on peut ainsi contrôler la plupart des informations qui circulent sur les islamistes. Cet observatoire, qui a reçu un permis officiel du gouvernement britannique, est en effet un centre de diffusion de la plupart des informations qui concernent les mouvements et les organisations islamistes en Orient et en Occident .

Ce n'est pas la seule activité à laquelle s'adonne Abu Ammar, qui avoue avoir visité l'Afghanistan trois fois sans pourtant avoir participé à une quelconque action militaire. Il publie la revue "La Voix du Fath", ainsi que les communiqués que diffuse l'organisation, et donne des causeries dans un grand nombre de mosquées, notamment celles qui sont considérées comme lieux de rassemblement des "afghans arabes". L'une des plus importantes de ces mosquées est tout simplement une grande salle qui est louée tous les vendredis pour la prière et la collecte des fonds ; elle se trouve dans Rosmore Road près du jardin Regent où s'élève la mosquée principale de Londres. Tous les "Afghans" se rassemblent dans cette salle, dont un responsable de la sécurité britannique avoue qu'elle est un repaire du

terrorisme islamique. En effet, c'est là que se rencontrent les extrémistes les plus dangereux, comme Abu Qatada, syrien d'origine palestinienne qui a joué un moment le rôle de "faqih" (interprète de la loi coranique) pour le compte du GIA algérien. Il est en relation étroite avec "l'Armée de Mohammad" en Jordanie. A côté de Abu Qatada on remarque habituellement Ibrahim Najjar qui fait partie de ceux qui sont recherchés en Egypte. C'est donc le lieu de rendez-vous de tout ce beau monde, qu'ils soient d'obédience islamiste ou membres du mouvement du "Jihad". Participe, en général, à la prière du Vendredi un grand nombre de leaders islamistes égyptiens dont Abu Ammar qui dirige un grand nombre de centres directeurs du courant islamiste à Londres. C'est lui qui a contribué à trouver une solution à un grand nombre de conflits et à financer des tracts. Actuellement il s'emploie à convaincre certains de changer leur méthode de travail au moins au niveau de la communication.

Les responsables britanniques ont la conviction que Abu Ammar opère dans plusieurs librairies, certaines servant de bureau de change et vendant des objets orientaux et des cassettes religieuses. De concert avec d'autres personnalités intégristes il a réussi à faire des investissements dans des librairies populaires spécialisées dans les livres religieux. On sait bien que l'Angleterre n'est pas seulement une place de financement des mouvements islamistes mais aussi un centre d'investissements dans des sociétés. Les sources britanniques qui rassemblent les renseignements concernant les financements de ces mouvements n'ont pas révélé l'importance des placements financiers, néanmoins elles en ont confirmé la réalité. Les renseignements britanniques affirment que les collectes atteignent annuellement les 50 millions de Livres ; 10% seulement de ces collectes sont distribués en Angleterre au profit des nécessiteux. Le reste est expédié à l'étranger pour soutenir les organisations et les mouvements islamistes.

Cet argent collecté par les institutions caritatives constitue la partie qu'il est possible de contrôler officiellement d'après les registres. Il s'agit là en fait d'une partie infime des sommes qu'offrent les hommes d'affaires et certains pays. Récemment encore, l'Iran finançait la majorité des activités de "Muslim Parliament". Il finance actuellement le parti de la "Da'wa" irakien. Il faudrait aussi parler du soutien financier des associations pakistanaises, indiennes ou arabes.

Depuis les massacres de Louxor, et l'accusation portée contre l'Angleterre d'accueillir chez elle un certain nombre de chefs afghans, la présence de ceux-ci à Londres et la responsabilité du gouvernement britannique par rapport aux activités de ces associations, sont devenues à l'ordre du jour. On s'interroge sur ce que va être la position du gouvernement britannique à ce sujet. Dans sa réponse, un haut responsable a déclaré qu'il était difficile de s'assurer des méthodes de financement du terrorisme. Les sommes qui partent d'Angleterre sont destinées à des personnes et à des familles de "Mujahidin" (combattants-militants), qu'ils soient en liberté ou en prison. Ordinairement ces sommes passent par des personnes qui n'ont rien à voir avec une quelconque organisation du mouvement islamiste, ce sont des porte-valises. Certains responsables de ces mouvements assurent que leur présence en Angleterre sert les intérêts britanniques et qu'ils collaborent quelquefois avec Scotland Yard en lui apportant des informations précises.

4. LES U.S.A. S'INTERROGENT-ILS SUR LE TERRORISME ?

Revue « Al Watan Al Arabi » 21 Août 1998

Lorsque Winston Churchill a dit : « Je ne puis admettre l'idée que le chien dans l'écurie (le Palestinien en Palestine) a désormais un droit définitif sur cette écurie, même s'il y a très longtemps vécu...Je ne peux admettre qu'on dise par exemple qu'une injustice a été commise contre les Indiens d'Amérique ou les Noirs d'Australie. Je ne puis admettre l'idée qu'une injustice a été commise contre ces peuples du fait qu'une race plus forte, d'un niveau supérieur, plus expérimentée, est venue les supplanter... »

Quand ce pilier du colonialisme, un des symboles du racisme, fier de sa supériorité, s'est exprimé de la sorte dans les années trente de ce siècle, les Etats-Unis menaient leurs dernières batailles contre les Indiens et exterminaient les Cheokeses loin des regards du monde, en conformité avec les réflexions et les slogans racistes de Churchill. En réalité ce vieillard britannique n'était pas le leader de son siècle en ce qui concerne la pensée raciste et les politiques sans morale qui étaient prônées ; les Américains l'avaient devancé et l'avaient de très loin surpassé. Dans son livre « Le triomphe de l'Occident » Théodore Roosevelt glorifiait l'expansion des peuples anglophones sur les territoires déserts et inhabités : « Pionniers dans l'histoire du monde, les plus influents et les plus importants de tous les peuples, les plus justes entre tous, les Blancs se sont installés sur des terres non habitées, qui n'étaient la propriété de personne et sur lesquelles les Indiens n'avaient de fait aucun droit juridique ».

La théorie de Roosevelt comportait la destruction d'un peuple innocent, mais cela ne le préoccupait pas ; il a accepté cette calamité, ces maux, ces souffrances horribles imposées aux Indiens. Il les a justifiés en alléguant que c'était le prix à payer pour le progrès et que celui-ci était plus important que la justice, en affirmant : « Il est plausible que le monde n'aurait pas été dans le sens du progrès si ces peuples barbares et sauvages n'avaient pas été éliminés ».

Ce descendant d'émigrés ne s'est pas contenté de justifier ces actes de fanatisme éhonté, il a été jusqu'à théoriser sa philosophie du terrorisme universel en déclarant : « Les souffrances occasionnées par l'extorsion des biens de la race inférieure étaient en définitive celles qui accompagnent la naissance d'un peuple nouveau plein de dynamisme...L'Amérique ne pouvait pas rester indéfiniment une région de chasse possédée par des sauvages méprisables et ridicules ».

A lire le livre de Roosevelt, on se rend parfaitement compte que le mouvement sioniste, tant au plan de la pensée que de l'action, n'était que l'enfant légitime des idées et des initiatives de Roosevelt, Churchill et de tous les autres représentants de la « démocratie » occidentale fallacieuse. Théodore Hertzfel n'a fait que puiser son inspiration chez ses maîtres...

Telle est la pensée de l'impérialisme raciste et colonialiste : les autres peuples ne sont que des barbares, des sauvages et des gens ignobles qui ne méritent que dérision ; ce ne sont pour lui que des chiens qui n'ont aucun droit sur l'écurie quel que soit le temps qu'ils y ont passé...

Pour ma part, je n'ai jamais été favorable durant toute ma vie politique à des actions comme celles de Naïrobi et de Dar Es Salam, même si elles peuvent être justifiées. Ceux qui s'en accommodent par opportunisme et parce qu'ils favorisent le terrorisme m'ont fait payer bien cher mon attitude. Mais il s'avère que des expériences amères ont confirmé l'inanité de pareilles « entreprises héroïques » qui entraînent pour leurs auteurs des conséquences néfastes à tous points de vue.

Ce qui nous engage encore davantage à tenir cette position, c'est l'attachement à l'authenticité de notre religion et à l'honneur de l'Islam face à des gens qui cherchent à le monopoliser, voulant par exemple empêcher les femmes d'être scolarisées ou considérant la télévision comme l'un des artifices de Satan, à tel point qu'ils demandent qu'on détruise les téléviseurs et qu'on punisse ceux qui en possèdent.

Mais en même temps, nous pensons que le dieu du terrorisme, à supposer que le terrorisme ait un dieu, n'est autre que l'idéologie impérialiste et raciste, pleine de superbe, qui a pris naissance en Occident et s'est propagée de pays en pays, de capitale en capitale, jusqu'à s'installer et s'implanter aux Etats-Unis. L'histoire de ces pays, même si la majorité des gens ne s'en rendent pas compte, n'est qu'une suite d'actions terroristes caractérisée par la mainmise sur les terres, l'extermination de leurs propriétaires ou leur parage dans des réduits ou des camps en attendant leur extinction à petit feu...

Non, l'Amérique ne changera pas, sa politique a toujours été la même ; mais ce qui a changé, c'est qu'elle est la seule à exercer son pouvoir sur le monde, ce qui lui fait porter des responsabilités dont elle ne pouvait se prévaloir lorsqu'elle avait à se confronter à l'U.R.S.S. ; elle était alors « partie » dans la compétition, et subitement elle est devenue « juge et partie » à la fois. Il y a là un rôle très difficile, voire impossible à tenir, à moins que Washington ne s'aperçoive qu'il faut changer...

Chafiq Al Hût

5- LA COMMUNAUTE MUSULMANE AUX U.S.A.

Revue « Akher saa » 20 Janvier 1999

Suhair Al-Husaini a interviewé le Docteur Ahmad Mahmûd Al-Hattâb, égyptien originaire de Port-Saïd, parti aux U.S.A. il y a plus d'un quart de siècle pour vivre là-bas, préoccupé qu'il était du destin de l'Islam et des musulmans ; il est devenu le secrétaire général adjoint de l'Union des Musulmans d'Amérique qui rassemble plus de dix millions de membres. Ceux-ci s'efforcent de constituer une force de pression influente après être parvenus, grâce à leurs compétences, à travailler dans de nombreuses fonctions ou appareils d'Etat, parmi lesquelles l'armée américaine qui compte actuellement dans ses rangs plus de quinze mille musulmans.

Q- Le nombre des Musulmans d'Amérique est actuellement de dix millions et ce chiffre égale ou dépasse celui des Juifs. Malgré cela ils n'ont pas d'influence notable sur les décisions américaines. Pourquoi ?

R- Il ne fait pas de doute que le nombre des Musulmans dépasse le nombre des Juifs en Amérique ; ceci est établi par de nombreuses études. Mais l'Islam en Amérique n'est entré en ligne de compte que de manière récente, il n'a pas eu conscience de lui-même, il n'a pas réveillé ses énergies, ni mis en œuvre ses potentialités de manière organisée. Il n'a pris la méthodologie scientifique comme guide pour lui-même que dans les trente dernières années au maximum.

Q- Pourquoi la conscience de soi des Musulmans a-t-elle tardé en dépit du fait qu'ils ont pénétré en Amérique depuis plus de cent cinquante ans lorsque ceux qui arrivaient d'Afrique apportèrent l'Islam avec eux jusqu'au cœur du nouveau continent ?

R- Ces Musulmans africains ont été en butte à de nombreuses persécutions et à l'asservissement. Plus tard ils se sont préoccupés d'édifier les structures essentielles à l'Islam, comme la construction de mosquées, la diffusion de l'« appel à l'Islam », la conservation de l'identité islamique, sans compter les tentatives d'unification des rangs musulmans en dépit des différences d'origine et de nationalité. C'est après cela que l'Islam a commencé à acquérir un pouvoir car il est devenu partie intégrante du monde américain. En effet plus de la moitié des dix millions de musulmans sont américains de naissance et plus de deux millions constatent qu'ils appartiennent de fait à la nation américaine, leur mentalité et leur façon de penser s'étant converties à la mentalité et à la façon de penser américaines tout en conservant la men-

talité musulmane.

Depuis dix ans tout au plus, nous avons commencé à nous mettre en route de façon organisée et nous avons entrepris de parler avec les organisations et les corps constitués et nous exerçons une forte influence auprès d'eux. En particulier à travers les organisations musulmanes qui se chargent de trouver un emploi aux musulmans, qui les éveillent à leur rôle politique et les incite à jeter des ponts avec les leaders politiques américains parmi les membres du Congrès. Nous avons commencé à en recueillir les fruits. Ainsi le Président américain s'est mis à inviter quelques familles lors des fêtes et pendant le mois béni du Ramadan. Plus important que cela est le fait qu'il y a actuellement plus de quinze mille Musulmans parmi les hommes et les femmes de l'armée américaine et ceci à tous les niveaux. Au point que l'administration américaine a nommé des imams avec grade d'officiers ayant pour rôle de veiller sur ce secteur.

Il faut ajouter, chose curieuse et étrange aussi, que l'« appel à l'Islam » trouve, de façon remarquable, un grand écho au sein des prisons américaines. Il y a plus de trois cent mille prisonniers américains qui ont embrassé l'Islam au cours des dix dernières années, aussi l'administration pénitentiaire appointe-t-elle des imams et des aumôniers pour lesquels elle verse des traitements. Le nombre de ces aumôniers dépasse le chiffre de deux mille cinquante. Tous ces indicateurs confirment le fait que les Musulmans en Amérique ont commencé à donner une solide base à leur rôle politique et culturel.

Notons en particulier que l'Amérique présente la plus forte concentration d'imams ; ils représentent une forte proportion par rapport au nombre de musulmans d'Amérique en comparaison de n'importe quelle autre minorité musulmane dans le monde. C'est pourquoi la présence de l'Islam en Amérique est singulière et unique par sa situation et sa qualité en ce qui concerne les imams.

Q- Dans le domaine de l'« appel à l'Islam » à l'intérieur de l'Amérique, de quels moyens disposez-vous ?

R- En fait, nos moyens sont nombreux et divers. Parmi eux il y a l'édition de livres puisque, grâce à elle, plus de deux cents livres ont été publiés en langue anglaise . Nous avons aussi une revue « Horizons musulmans » qui paraît depuis un quart de siècle et qui est diffusée à plus de cinquante mille exemplaires. En outre il y a nos congrès annuels auxquels assiste un très grand nombre de musulmans américains. Ainsi, à titre d'exemple, plus de vingt-trois mille musulmans ont assisté au dernier congrès au point de remplir les rues de Chicago.

Q- De votre point de vue, quelle peut-être notre réponse, comme musulmans, aux accusations et aux calomnies que réitèrent les mass média ?

R- A mon avis il faut que les médias arabes rénovent leur message, mettent en route un programme qui soit au diapason de l'époque...Il faut que nous aidions notre communauté à comprendre ce qui se passe et, en même temps, que nous marchions d'un pas assuré en ce domaine en étant la chaire et la voix de l'Islam au sein de l'Amérique et à l'intérieur de la civilisation occidentale. Qui peut croire que l'Islam qui est venu en Amérique avec les esclaves il y a plus de deux cents ans, enchaînés, les fers aux pieds, pour travailler dans les champs de coton, qui croira que ce commencement insignifiant...s'est transformé en une communauté de plus de dix millions de musulmans avec plus de deux mille mosquées et Centres islamiques, plus de deux cents écoles islamiques... ? Il ne fait aucun doute qu'il y a là la vérification de la prophétie apportée par l'envoyé de Dieu...quand il dit : « Il n'y aura point de région, de terre cultivée ou aride, qui ne rentrera dans la cité de l'Islam, que ce soit par la force glorieuse ou les plus humbles moyens. »

Q- Où en sont la situation et l'influence des Musulmans sur l'économie américaine en comparaison avec la domination juive sur cette économie ?

R- En réalité, les Juifs ne sont pas simplement maîtres de l'économie, mais ils règnent aussi sur les médias, la politique et l'enseignement, et ces secteurs représentent tout. Comme je l'ai

dit, c'est tout récemment que les Musulmans d'Amérique se sont mis à organiser là-bas leur vie commune ; j'ai souligné que leurs priorités sont diverses et les défis à relever nombreux.

Q- Et comment les enfants musulmans nés en Amérique prennent-ils conscience du caractère inimitable du Coran et de son sens alors qu'ils ne savent rien de la arabe dans laquelle il est écrit, or ces enfants représentent un fort pourcentage ?

R- Aucun doute que ceci est l'un des défis auxquels nous devons faire face comme communauté musulmane en Occident : la langue arabe. Comme je l'ai rappelé il n'est pas possible d'assimiler le saint Coran si l'on est étranger à la langue arabe. Aussi avons-nous surmonté ce problème par l'ouverture d'écoles statutaires dont le nombre atteint deux cent cinquante, alors que leur nombre, il y a quinze ans, ne dépassait pas douze : ces écoles enseignent la langue arabe. Il y a aussi des centaines d'écoles « du Dimanche » où l'on apprend cette langue ; enfin il y a la maison.

6 . LES MUSULMANS AUX ETATS-UNIS EN 2000

Revue " Al Majalla " Janvier 2000

...Au début des années 90 on pouvait observer, chez les musulmans aux Etats Unis, la faiblesse des relations avec les institutions sociales, le peu d'empressement à s'inscrire sur les listes électorales, le manque de coordination des activités musulmanes menées par les sunnites et les chiites, les musulmans arabes et les musulmans asiatiques, les musulmans immigrés et les musulmans autochtones noirs... Il fallait ajouter à cela l'attachement de la majorité des immigrés à leur pays d'origine..., ce qui donnait à penser qu'ils avaient émigré de corps, mais non pas de cœur et d'esprit.

On ne pouvait donc pas alors parier qu'un jour les musulmans représenteraient une force et joueraient un rôle dans ce pays. Et pourtant ils sont près de six millions, ce qui équivaut au nombre de juifs... Mais ce nombre n'a jamais inquiété personne, bien que certains indices auraient pu faire naître une inquiétude, comme par exemple le fait que 25.000 américains deviennent musulmans chaque année, ou le fait que le passage à l'islam va en augmentant, et d'une façon sensible, à l'intérieur des prisons où leur nombre a atteint près de 160.000. Les autorités américaines ont même été amenées à nommer 80 imams environ pour les assister. Ajoutons que le nombre des musulmans dans les forces armées américaines est en constante progression ; on n'a pas de chiffres exacts. Leur nombre se situe entre 10.000 et 30.000 soldats et officiers.

Les chercheurs pensaient au début des années 90 que les musulmans ne pouvaient constituer une force agissante, vu leur diversité ethnique, leurs obédiences religieuses, leurs écoles de pensée. Une grande intellectuelle telle que la doctoresse Yvonne Haddad, professeur à l'Université du Massachusetts, a été jusqu'à dire que la machine américaine finirait par en avoir raison et que les nouvelles générations se dissoudraient dans la société, ce qui leur ôterait toute influence dans un avenir proche.

Or voici que durant les années 90 un réveil s'est manifesté parmi les musulmans aux Etats-Unis pour divers motifs. Une partie importante de la population musulmane s'est rendu compte du danger que constituait pour elle la fusion dans la société américaine, fusion qu'elle a perçue comme une menace pour sa descendance.

Les musulmans sont arrivés aux Etats-Unis à la fin du 19^{ème} siècle ; les syriens et les libanais ont été les pionniers. Les premières manifestations de l'existence musulmane sont apparues dans les débuts du 20^{ème} siècle. La première mosquée a été construite dans le Dakota du Nord en 1911.

Mais cette existence ne s'est affermie et ne s'est imposée qu'après la deuxième guerre mondiale lorsque les arabes et les musulmans sont arrivés en masse, notamment après que leur région d'origine a commencé à connaître des difficultés politiques. Des centaines et des milliers de personnes n'ont pas trouvé d'autre issue que d'émigrer vers ces pays éloignés. La même période a connu une forte émigration de palestiniens après la création de l'Etat d'Israël...

La région arabe a connu aussi des coups d'état militaires qui ont provoqué des mouvements de population. En 1965, près de 200.000 arabes ont émigré aux Etats-Unis. Ceux qui sont arrivés dans les années 50 et 60 se sont mariés et ont eu des enfants. Ces enfants sont restés à l'ombre de leurs pères ; mais les petits enfants qui ont grandi dans les années 80 et 90 se sont écartés des parents et des grands-parents et ont eu d'autres sensibilités dans lesquelles le sens de la patrie et l'attachement aux origines tenaient peu de place...

Or durant l'année 90, un changement s'est opéré dans l'information aux Etats-Unis et par suite dans le comportement de la société américaine à l'égard des musulmans... Avec la fin de la guerre froide et l'effondrement du communisme, l'islam a été acculé à la confrontation ; il est devenu l'ennemi de l'Occident. Israël a joué en cela un rôle des plus actifs...

Cela a poussé les musulmans à se serrer les coudes pour assurer leur protection, mais aussi pour prendre la défense de la cause de leur pays d'origine. Cela les a aussi conduits à prendre leur place dans la vie publique. Ils ont été amenés de façon pressante à s'inscrire sur les listes électorales, à entrer nombreux dans les associations locales pour dialoguer avec les autorités et les diverses institutions, à donner leurs voix à des candidats disposés à agir en conformité avec leur cause. Résultat : dans plusieurs Etats, les candidats ont été amenés à se présenter dans les Centres islamiques et les mosquées dans le dessein de gagner les suffrages des musulmans. Ceux-ci ont débattu de leurs problèmes avec les candidats. C'est ainsi que les voix de la discorde se sont tues et que les musulmans ont pris leurs distances vis-à-vis d'elles, conscients que les divisions ne pouvaient qu'entraver leur marche pour la défense de leurs intérêts, ne serait-ce qu'au plan local... J'ai remarqué aussi un travail de coordination similaire dans les organisations musulmanes asiatiques, en premier lieu chez les pakistanais et les indiens...

Cette progression a milité en faveur de l'ouverture d'écoles arabes et musulmanes. Celles-ci protègent les jeunes générations grâce à la langue et aux connaissances religieuses. On m'a dit que ces écoles n'ouvraient que les jours fériés ; certaines cependant sont maintenant ouvertes tous les jours. Elles assurent le programme américain et y ajoutent la culture islamique indispensable...

J'ai dit qu'il y a une évolution positive chez les musulmans des Etats-Unis dans leur façon de regarder la société américaine et d'accepter d'être en interaction avec elle. J'ai ajouté que cet optimisme se doit de rester réservé. Pourquoi ? Pour deux raisons.

La première est que les musulmans ne cessent de faire l'objet de soupçons, surtout de la part des agents fédéraux qui ont l'appui du lobby juif aux Etats-Unis. Ces agents cherchent par tous les moyens à créer des difficultés aux associations arabes et islamiques. Une des formes de ces agissements concerne les finances qui soutiennent ces organisations sous prétexte que ces finances encouragent les actions terroristes. Or rien n'autorise une telle allégation...

La deuxième raison tient à ce que les musulmans aux Etats-Unis ne font pas l'objet de soupçons seulement de la part des agents fédéraux mais aussi de la part des institutions sionistes qui épient tous les gestes des musulmans... Il faut ajouter au fait de caricaturer et de lancer des opérations de propagande grâce aux médias, l'infiltration de nos institutions par des juifs originaires de pays arabes...

Ce sont tous ces agissements qui m'amènent à parler d'optimisme réservé ; car tout est en place pour en actionner le mécanisme, paralyser le mouvement chez les musulmans ou disperser leurs rangs...

Fahmi Huwa

7- SUICIDE ET MARTYRE

Revue « Al Watan al Arabi » 12 Février 1999

Notre région arabo-islamique est marquée par " la foi en l'Un " dans tous les domaines de la vie. Et cela, depuis la foi en l'Un, c'est-à-dire en Dieu, jusqu'à l'unité entre parents, entre membres d'une même tribu, entre gens qui participent à la même foi et qui sont membres de la grande patrie [musulmane].

Grâce à la foi en l'Un qui s'oppose à tout dualisme, à toute dualité contradictoire, la mentalité aussi bien personnelle que collective a été imprégnée par un état fait d'équilibre, de paix intérieure, d'unité avec soi-même, autant de choses qui ont contribué à affaiblir les tensions intérieures et intellectuelles. Par suite, notre civilisation est une civilisation d'harmonie et non pas une civilisation à base de tensions. Ce qui fait que chez nous les suicides sont rares.

Lorsque les orientalistes ramènent l'absence de la tragédie dans la civilisation arabe à un manque d'imagination artistique, ils se méprennent sur le sens de la foi en l'Un qui met à l'abri du tragique. C'est la foi en l'Un qui protège du suicide dans les sociétés musulmanes. L'Islam, tant dans sa doctrine que dans le comportement individuel et social, refuse le dualisme manichéen de la Perse et le tragique grec...

Face à la diversité dans la création, la foi en l'Un permet d'établir l'harmonie de l'individu avec l'univers, avec les membres de la famille, avec l'humanité dans son ensemble. Ainsi les semences qui portent au suicide disparaissent de la personne et cela dès le départ puisque l'individu n'est pas confronté à l'épreuve du drame et du tragique.

Lorsque nos penseurs d'aujourd'hui parlent du déterminisme de l'Histoire et des lois de la nature, ils ne font que redire ce que l'Islam a toujours enseigné à l'homme : « Il existe une volonté qui dépasse le monde et qui dépasse ta volonté et tes désirs ; il s'agit de savoir ce que tu peux changer et ce face à quoi tu ne peux rien. » L'abandon à la volonté divine en Islam est le refus de s'abandonner à l'injustice, à l'erreur et à l'iniquité. Tout cela va à l'encontre de la volonté divine. Le musulman s'abandonne à cette volonté divine et ne craint rien en dehors de Dieu, mais s'emploie à combattre toutes les formes d'injustice. Il est convaincu que Dieu est avec lui, qui peut alors être contre lui ? Ainsi le musulman qui sacrifie sa vie le fait en martyr dans le combat qu'il mène contre les injustices. S'en remettre à Dieu fait naître chez le musulman une foi et une force inouïe qui le pousse à se battre sur le champ de bataille avec un courage et une volonté sans faille...

Cet abandon total le délivre de toute servitude et de tous les liens qui l'enchaînent dans ce monde mouvant. C'est en ce sens que l'acceptation du décret divin devient synonyme de totale liberté. Ainsi s'établit une sorte d'équilibre entre l'abandon à la volonté de Dieu et la prise de responsabilités... Le décret divin devient notre liberté ; dans cet équilibre entre l'abandon à Dieu et la prise en charge de soi, il n'y a aucune possibilité pour la tendance au suicide de se glisser dans le cœur.

...Si les psychologues affirment que se donner la mort fait partie intégrante

de l'homme, et que cette tendance innée apparaît dans les moments de crise, de dangers et d'opprobres, il se trouve que le martyr en Islam répond à cette tendance innée dans l'homme ; il transforme la tendance au suicide en une grande force de combat. Si l'homme naît ayant en lui cette tendance au sacrifice de soi, pourquoi n'en profiterait-il pas pour sacrifier son ennemi plutôt que de se donner la mort ?

De la correspondance énorme que j'ai eue avec les lecteurs qui ont parlé du phénomène du suicide dans le monde arabe, j'en ai tiré la conclusion que tous s'accordent pour dire qu'ils refusent le suicide et préfèrent au suicide le martyr comme de loin bien plus honorable. Pourquoi se suicider sans tuer l'ennemi du moment que l'on a choisi de mourir ? Il n'y a là rien de plus simple, de plus spontané et de plus profond... Tout arabe qui a en lui le désir de se suicider doit se rappeler qu'il a la possibilité de transformer ce désir en projet de guerre et de martyr.

Raja' An Naqqach

8 .LES NOUVEAUX MARTYRS D'ALLAH

(Le Monde, 2 octobre 2001)

Les attentats récents ont mis en lumière l'un des aspects de l'islamisme radical: le martyr qui soulève l'horreur par le nombre élevé des victimes innocentes qu'il fait périr en toute connaissance de cause. Cette configuration du martyr (shahid) est liée à une autre notion séminale de l'islam, la guerre sainte (jihad).

Le martyr est un fait central du chiisme, branche minoritaire (un musulman sur dix) parmi les fidèles d'Allah. La Révolution islamique d'Iran, dans la lutte contre le régime du chah et durant la longue guerre contre l'Irak (1980-1988), a fait appel au martyr pour mobiliser la jeunesse iranienne.

A la différence du chiisme, le martyr ne joue pas un rôle fondateur dans la sensibilité religieuse des sunnites. La notion y est théologiquement marginale, ce qui n'a pourtant pas empêché des sunnites, Algériens, Palestiniens, Egyptiens, Afghans ou de la Péninsule Arabique, de s'en réclamer au cours des deux dernières décennies, dans leur lutte contre les régimes politiques ou contre l'ennemi, américain ou français.

Cela montre la fluidité des frontières entre les deux tendances majeures de l'islam et, surtout, la capacité des sunnites à s'approprier les notions chiites en cas de besoin, tout en occultant ces emprunts. Contrairement au martyr dans le chiisme traditionnel, qui était surtout le lot de quelques élus saints et de leur entourage, le martyr moderne se présente comme un état de fait concret qu'il faudrait atteindre pour lutter contre les puissances du mal. Avec la modernisation des sociétés musulmanes, ce n'est plus une petite élite qui se constitue comme fer de lance « martyriste », mais une grande partie de la jeunesse qui présente certains traits spécifiques.

L'important, dans la motivation de ces nouveaux candidats à la mort sacrée, est le sentiment qu'il est impossible de vivre dignement dans ce monde, dominé par les puissances du mal. La seule issue demeure la mise à mort de soi, bien sûr, mais aussi celle de tous les autres que l'on pourrait entraîner avec soi, en tant que complices des puissances du mal, afin de hâter la fin des temps et de réaliser l'apocalypse. Ces « néo-martyrs » s'identifient à une communauté fantomatique des musulmans, opposée à une communauté tout aussi fantomatique de mécréants. Ces derniers ne se définissent pas primordialement à partir d'une définition théologique abstraite de leur statut religieux, mais par une expérience concrète de soi, dans un monde où les anciennes cohérences se sont écroulées et où les nouvelles sociétés qui émergent sont perçues comme profondément injustes.

Deux types de néo-martyrs peuvent être, grosso modo, distingués. Le premier concerne une jeunesse déshéritée, exclue des bienfaits de la modernité, lors même que le monde ambiant où elle vit est imprégnée de rêves d'abondance. Toutefois, l'exclusion, à elle seule, n'induit pas au martyre. Il lui faut deux autres ingrédients : d'abord l'humiliation, le déni de dignité, dans la vie quotidienne ; en second lieu, une déstructuration poussée des mécanismes d'encadrement social, de protection et d'entraide communautaire. Tant que les mécanismes communautaires traditionnels étaient opérants, qui protégeaient ses membres contre le sentiment d'individuation dans la dépossession tragique de soi, le martyre comme logique de « bombe vivante » était impossible.

Le martyre est ici la réaction à une indignité subie, à une individualité déniée, à une infériorité symbolique qu'elle inverse par le passage à la mort. Il procède de la sacralisation du désespoir que l'on dépasse ainsi au nom d'un idéal religieux entièrement reconstruit dans un sens apocalyptique. Cette religiosité radicale, terroriste et terrorisée à la fois, ce type de martyre révèle dans le même acte l'illégitimité du pouvoir autonome palestinien qui, par sa corruption et son autocratie, a empêché le développement d'une vision sereine du politique, en s'opposant à la démocratisation et à la participation de la société palestinienne à son propre sort.

Il existe un second type de martyre, mû par des motivations différentes. Ici, c'est au cœur même de l'Occident que se déroule le drame. L'écrasante majorité des musulmans immigrés ou implantés en Occident s'y intègre et finit par épouser paisiblement le mode de vie ambiant. Une infime minorité s'en détache, mue par un souci d'identité, distincte de celle de la majorité. Ce groupe minuscule est écrasé par le sentiment de domination politique et culturelle d'une superpuissance arrogante et qui occupe la terre sainte d'islam (installation de l'armée américaine en Arabie saoudite depuis la guerre du Golfe) ou soutient des puissances hégémoniques en lutte contre les musulmans (l'image d'Israël en lutte contre les Palestiniens).

Les pilotes suicidaires qui ont dirigé les avions contre les tours du World Trade Center font partie de ces nouvelles classes moyennes, entre l'Occident et l'Orient, qui ont longtemps séjourné dans les sociétés occidentales. C'est ici que nombre d'entre eux ont pris conscience de leur antagonisme sans merci, et c'est au sein même de ces sociétés hypermodernes qu'ils ont été souvent recrutés par des réseaux terroristes.

On insiste beaucoup sur les réseaux déterritorialisés qui président à ce type d'activisme politico-religieux, mais on néglige souvent de s'interroger sur les formes de subjectivité qui gouvernent ce genre d'engagement suicidaire exigeant un degré inouï d'abnégation et d'aveuglement. Tant qu'ils étaient dans leur propre pays, l'identité de soi mâtinée d'un modernisme anodin était, aux yeux de ces futurs martyrs, pour ainsi dire évidente. La sortie de chez eux et le séjour prolongé en Occident compliquent les choses. Exposés à un monde que ces personnes exaltées perçoivent comme indécemment indifférent ou comme profondément hostile, ces individus se trouvent occidentalisés sous une forme agonistique qui les atteint profondément dans leur identité. Ils prennent une conscience suraiguë de leur opposition passionnelle à cet Occident truculent, en se politisant sous une forme spécifique: occidentalisés, ils deviennent les porte-parole autoproclamés de cette conscience malheureuse musulmane qui accuse l'Occident d'insensibilité, voire d'hostilité radicale à son égard.

Le rôle de l'islam n'est pas éloigné, dans ce contexte, de celui du marxisme révolutionnaire ou du tiers-mondisme radicalisé. L' enrôlement de ces nouveaux combattants de la foi dans des réseaux comme ceux de Ben Laden ne serait pas compréhensible sans cette haine profondément ressentie par des groupes restreints de musulmans modernisés et radicalisés au sein d'un Occident qui n'a jamais été aussi introverti dans ses valeurs qu'en ce moment d'incertitude généralisée en son sein, sur ses grandes options sociales et culturelles.

Les médias modernes contribuent à cet état de fait. Ils exhibent, en la démultipliant dans ses effets, la détresse du monde musulman, tout en faisant preuve d'une grande incompréhension à son égard. Le traitement cavalier lié à une incompréhension souvent primaire des musulmans dans leur spécificité par les médias occidentaux, et un racisme anti-islamique plus ou moins rampant: tous ces faits contribuent à la radicalisation de ces groupuscules musulmans modernisés. Ils reprochent à l'Occident le manquement à ses propres idéaux de justice et de liberté dans le même mouvement où ils se révoltent contre l'intrépidité de cette civilisation corruptrice et séduisante, qui contamine insidieusement les sociétés musulmanes, cette fois de l'intérieur.

Celles-ci sont atteintes dans leurs normes les plus sacrées (celles liées, entre autres, à la sexualité, à la consommation de l'alcool et à la transgression des interdits) qui donnaient sens aux communautés islamiques de jadis.

Ces musulmans occidentalisés sous une forme contradictoire mythifient largement le degré de pureté et d'unité des communautés islamiques d'origine qu'ils promeuvent en âge d'or, de même qu'ils surestiment largement l'importance du calcul égoïste en Occident ou de sa volonté consciente de corruption à l'encontre de l'islam.

L'Occident diabolisé, séducteur et corrompeur à la fois, détruit, pour ces nouveaux exaltés du djihad, l'islam dans ses fondements mêmes, chaque individu occidental contribuant à cette entreprise de sape. C'est pourquoi la guerre totale et absolue contre les Occidentaux, dans l'indistinction du coupable et de l'innocent, devient un devoir religieux. Le chef charismatique unifie cette communauté dans la mort, porteur d'une logique de guerre à outrance. La mort en martyr devient le ciment de cette « communauté mortifère » pour laquelle la mort de soi et de l'autre est le seul message de délivrance contre un monde corrompu.

Farhad Khosrokhavar
directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

9. REACTIONS AUX EVENEMENTS DU 11 SEPTEMBRE 2001

A. Un Imam des Etats-Unis

«Nous sommes tous UN»

Au nom de Dieu, le compatissant, le miséricordieux

Le 11 Septembre 2001: Nos prières les plus sincères s'élèvent pour ceux qui ont souffert, et ceux dont les familles ou les amis ont souffert. Nous prions pour que Dieu donne la patience à tous ceux qui ont perdu des amis ou des membres de leur famille dans cette tragédie. Nous prions pour que Dieu nous guide tous en ces temps difficiles. Et nous prions pour que toutes les communautés d'Amérique et tous les citoyens du monde, quelle que soit leur foi, trouvent paix et guérison dans leur cœur et dans leurs prières.

Dans le tourbillon de nos émotions et de nos questions, nous éprouvons le sentiment d'une immense tragédie: des milliers de vies ont péri, victimes d'une violence insensée et nous éprouvons colère et frustration. Condamner ceux qui ont causé cette violence est la chose la plus facile. Toute personne rationnelle considèrera ce genre d'action comme répréhensible. Mais la question la plus grave demeure: pourquoi tout cela arrive-t-il?

La parole de notre Créateur dans le Coran est claire et sans appel:

“Al-Mâ'ida 5,32: Quiconque tuera une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes”.

Les événements qui sont survenus en Amérique le 11 septembre 2001 amènent toute personne sensée à faire pause dans sa vie quotidienne et à réfléchir, en profondeur, sur les questions vitales les plus essentielles. A ce qui s'est passé, on peut donner deux sortes de réponses. La première vient de la compassion, la seconde de la peur. Si nous nous abandonnons à la peur, nous pouvons pa-

niquer et commettre des actes – comme individus ou comme nations – qui ne peuvent causer que plus de dommage encore. Si nous sommes guidés par la compassion, nous trouverons refuge et force tout en les communiquant à d'autres.

Nous pouvons tenter de désigner précisément qui est à blâmer ou quelle est la cause. A moins que nous ne prenions le temps de réfléchir sérieusement sur cette expérience, il sera difficile de maîtriser les émotions qui surgissent en nous. Cela peut nous amener à vivre dans la vengeance que l'on craint ou celle que l'on cherche à exercer. Si nous ne nous laissons guider que par nos émotions, nous manquerons les leçons les plus fondamentales et les vérités les plus essentielles de la condition humaine. Le message que nous percevons de tous les côtés est clair. Nous sommes tous UN.

C'est un message que la race humaine a largement ignoré. L'oubli de cette vérité provoque la haine et la guerre. Pour s'en rappeler, la recette est simple: exercer la compassion et rechercher le bien commun de l'humanité. Si nous pouvions aimer ceux qui nous ont attaqués et chercher à comprendre pourquoi ils ont agi ainsi, quelle serait alors notre réaction? Et pourtant, si nous réagissons à la haine par la haine, à la rage par la rage, à l'attentat par l'attentat, quel en sera le résultat final? Voilà les questions qui sont posées à la race humaine aujourd'hui. Voilà les questions que nous avons laissées sans réponses pendant des millénaires. Ne pas y répondre maintenant risque d'éliminer tout besoin d'y répondre à jamais. Pour mettre un terme à la terreur, le monde a besoin de s'unir en une Humanité qui fait corps: citoyens avec citoyens, nations avec nations, religions avec religions, cherchant réellement la paix universelle parmi tous les hommes.

Que pouvez-vous faire AUJOURD'HUI... à cette minute? Ce que vous voulez vivre... faites-le vivre aux autres. Si vous voulez vivre en paix, offrez la paix aux autres. Si vous voulez vous sentir en sécurité, donnez aux autres de se sentir en sécurité. Si vous voulez comprendre un peu mieux ce qui vous semble incompréhensible, aidez les autres à comprendre. Si vous voulez guérir de votre propre tristesse et de votre colère, cherchez à guérir la tristesse et la colère des autres.

“Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez-vous donc mutuellement dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez. (Coran, al-Mâ'ida, 5,48)”

Traduction française: J.M. Gaudeul

B. Un rabbin des Etats-Unis

« D'où vient la Violence? Un Monde qui vit dans sa bulle »

Il n'y a jamais de justification pour les actes de terreur contre des civils innocents - c'est l'acte essentiel de déshumanisation et de non-reconnaissance de la sainteté des autres, c'est le symbole visible d'un monde de plus en plus irrationnel et hors du contrôle.

On peut comprendre que beaucoup d'entre nous, après s'être affligés et avoir consolé les familles des défunts, sentiront monter la colère - et tandis que quelques démagogues au Congrès ont déjà cherché à manipuler ce sentiment dans le sens d'un militarisme grandissant (plus d'espions, légaliser l'assassinat de gouvernants étrangers, augmenter le budget de défense au détriment de programmes intérieurs), des leaders plus "responsables" cherchent à limiter la riposte de l'Amérique à des attaques ciblées sur des pays qui semblent héberger les terroristes.

Les criminels méritent d'être punis et je serais personnellement heureux si tous les gens impliqués dans cet acte devaient être emprisonnés pour le reste de leurs vies. Ne soyons pas naïfs : ce sont des gens mauvais qui ont projeté cela et l'ont commis, de même que beaucoup parmi ceux qui sont engagés dans des actes de terreur contre Israël. Ils ne doivent pas être excusés ou pardonnés pour leurs actes. Quelle que soit la cause qu'ils prétendent soutenir, elle n'est que salie et discréditée par ces actes de violence répugnants.

Et pourtant d'une certaine façon, cette manière de nous focaliser étroitement sur les criminels nous permet d'éviter de traiter les questions sous-jacentes. Quand la violence devient si répandue partout dans la planète, il est trop facile de parler tout simplement "d'esprits dérangés." Nous avons besoin de nous demander, « qu'y a-t-il dans la façon dont nous vivons, organisons nos sociétés et nous traitons les uns les autres qui fait que la violence semble plausible à tant de personnes ? »

Dans le monde spirituel, nous verrons cela comme une incapacité globale grandissante à reconnaître l'esprit de Dieu les uns dans les autres - ce que nous appelons la

sainteté de chaque être humain. Mais même si vous rejetez le langage religieux, vous pouvez voir que l'empressement des gens à se blesser les uns les autres pour promouvoir leurs propres intérêts est devenu un problème mondial et seul le niveau dramatique de cette attaque particulière le distingue de la violence et l'insensibilité des uns aux autres qui fait partie de nos vies quotidiennes.

Nous pouvons bien nous dire que la violence actuelle n'a "rien à faire" avec la façon dont nous avons appris à fermer nos oreilles quand on nous dit qu'une personne sur trois, sur cette planète, n'a pas assez à manger et qu'un milliard de personnes sont littéralement affamées. Nous pouvons nous rassurer que l'accaparement des ressources du monde entier par la société la plus riche de l'histoire du monde et nos tentatives frénétiques d'accélérer la mondialisation malgré les inégalités économiques qui l'accompagnent, n'ont aucun rapport avec le ressentiment que d'autres éprouvent à notre égard. Nous pouvons nous dire que la souffrance des réfugiés et des opprimés n'a rien à voir avec nous - que c'est une toute autre histoire qui se passe quelque part ailleurs.

Mais nous vivons dans un monde de plus en plus interconnecté avec chacun et les forces qui jettent les gens dans l'humiliation, la colère et le désespoir en fin de compte frappent nos propres vies quotidiennes.

La même incapacité à sentir la douleur des autres est la pathologie qui forme l'esprit de ces terroristes. Elevez des enfants dans des circonstances où personne ne s'occupe d'eux, où ils doivent vivre en mendiant ou en vendant leurs corps dans la prostitution, mettez-les dans des camps de réfugiés et dites-leur qu'ils n'ont "aucun droit de retour" dans leurs maisons, traitez-les comme s'ils avaient moins de valeur et méritaient moins de respect parce qu'ils font partie de quelque groupe national ou ethnique méprisé, entourez-les de médias qui vantent les riches et obligent tous ceux qui ne sont pas économiquement prospères, physiquement "en forme" et conventionnellement "beaux" à se sentir mal dans leur peau, offrez-leur des emplois dont le seul but est d'enrichir "le compte en banque" de quelqu'un d'autre et apprenez-leur que "chercher la première place" est la seule chose qui compte "vraiment" et que ceux qui croient à l'amour et à la justice sociale ne sont tout simplement que de naïfs idéalistes qui sont destinés à toujours rester impuissants et vous produirez, à l'échelle planétaire, une population de gens qui se sentent déprimés, irrités, incapables de se soucier des autres et, de façons diverses, dérangés.

Je vois cela en Israël, où les Israéliens ont pris l'habitude de rejeter le peuple palestinien tout entier comme "des terroristes", mais ne se demandent jamais : "Qu'avons-nous fait pour que ce (terrorisme) en arrive à sembler aux Palestiniens un plan d'action raisonnable aujourd'hui ?" Bien sûr il y a toujours eu quelques gens haineux et quelques fondamentalistes religieux qui désirent nuire à Israël, par principe. Et pourtant, dans la situation de 1993-96 quand Israël, sous l'autorité de Yitzhak Rabin, poursuivait un chemin de négociations et la paix, les fondamentalistes avaient peu d'audience et il y avait peu d'actes de violence. Au contraire, quand Israël a tardé à se retirer de la Cisjordanie et, au contraire, a multiplié le nombre de ses colons, il est devenu plus facile aux fondamentalistes et aux semeurs de haine de convaincre beaucoup de Palestiniens modérés qu'il ne pouvait y avoir d'autre alternative.

De la même façon si les Etats-Unis reviennent sur les accords mondiaux concernant la préservation de l'environnement, annulent unilatéralement leurs traités de ne pas construire une défense anti-missile, accélèrent les processus par lesquels l'économie mondiale a rendu certaines personnes du Tiers-Monde plus riches, mais beaucoup d'autres plus pauvres, s'ils montrent qu'ils ne se soucient en rien du destin des réfugiés qui ont été sans foyer pendant des décennies et si, à tout bout de champ, ils s'affranchissent des normes morales, il devient beaucoup plus facile aux semeurs de haine et aux fondamentalistes de recruter les gens qui sont disposés à se tuer dans des attaques dirigées contre ce qu'ils perçoivent comme un mal, l'empire américain représenté par le Pentagone et le World Trade Center (Centre Mondial du Commerce).

La plupart des Américains seront perplexes devant toute évocation de ce "contexte plus large". Il est déroutant d'imaginer que, d'une façon ou d'une autre, nous faisons partie d'un système mondial qui détruit lentement les ressources vitales de la planète et transfère rapidement la richesse du monde dans nos propres poches.

Nous ne nous estimons pas personnellement responsables quand une société américaine exploite des travailleurs dans les Philippines ou écrase l'effort des ouvriers pour s'organiser à Singapour. Nous ne nous sentons pas impliqués quand les Etats-Unis refusent de considérer la situation critique de réfugiés palestiniens ou s'abritent derrière la lutte contre la drogue pour soutenir la répression en Colombie ou d'autres parties de l'Amérique Centrale. Nous ne voyons même pas le symbolisme quand les terroristes attaquent le centre militaire de l'Amérique et notre centre commercial - nous en parlons comme des bâtiments, alors que d'autres les voient comme le cœur des forces qui causent tant de souffrances dans le monde.

Nous avons limité notre propre attention à "réussir" ou "gagner" dans nos propres vies personnelles et qui a le temps pour se concentrer sur tout le reste de cette situation ? La plupart d'entre nous mènent des vies parfaitement raisonnables dans les limites des options qui nous sont ouvertes - pourquoi les autres devraient-ils être fâchés contre nous, pire, pourquoi nous attaqueraient-ils ? Et, à dire vrai, notre colère aussi est compréhensible : les actes de terreur par lesquels d'autres nous frappent sont aussi irrationnels que le système mondial qu'ils cherchent à affronter. Et pourtant, nos actes de contre-terreur seront tout aussi contre-productifs. Nous aurions dû apprendre de la phase actuelle de la lutte entre Israël et les Palestiniens, que répondre à la terreur par plus de violence, au lieu de nous demander nous-mêmes ce que nous pourrions faire pour changer les conditions qui l'ont produite en premier lieu, ne fera que susciter encore plus de violence contre nous dans l'avenir.

Heureusement, la plupart des gens ne s'abandonnent pas à la violence - ils ont plutôt tendance à s'auto-détruire, se noyant dans l'alcool ou les drogues ou le désespoir personnel. D'autres se tournent vers des religions fondamentalistes ou l'extrémisme ultra-nationaliste. D'autres encore se mettent à agresser les gens qu'ils aiment, par un comportement coléreux et brutal envers leurs enfants ou leurs conjoints.

C'est un monde qui a perdu contact avec lui-même, rempli des gens qui ont oublié comment reconnaître et répondre au sacré les uns dans les autres parce que nous sommes si habitués à estimer les autres en fonction de ce qu'ils peuvent faire pour nous, et de la façon dont nous pouvons les utiliser à notre service. Les alternatives sont dramatiques : ou bien commencez à vous soucier du destin de chacun sur cette planète ou bien soyez prêts à glisser rapidement vers une violence qui finira par dominer nos vies quotidiennes.

Ne soyons pas naïfs au sujet des responsables de cette terreur. Beaucoup sont des gens mauvais, comme le sont certains des fondamentalistes et des ultra-nationalistes qui avilissent les autres et désirent les détruire. Mais ces gens mauvais sont souvent marginalisés quand la dynamique sociale se déplace vers la paix et l'espoir (par exemple en Israël alors qu'Yitzhak Rabin était Premier ministre) ; mais ils deviennent beaucoup plus influents et capables de recruter les gens prêts à donner leurs vies à leur cause quand les gens ordinaires et généralement modérés désespèrent de la paix et de la justice (comme pendant la période de 1996 à 2000 quand Israël a dramatiquement augmenté le nombre de colons).

Le 17 septembre 2001,
Mr le rabbin Michael Lerner,

10 . CONDITIONS ET FONDEMENTS DU JIHÂD

(*" Ash Sharq Al-Awsat " - Novembre 2001*)

Le "Jihâd" (*effort, combat "sur le chemin de Dieu"*) est un commandement légal, exécutoire. Mais il comporte des conditions, des fondements, des devoirs et des prescriptions bien définis. Le ministre, le cheikh Salih al-Salih, est intervenu au sujet du "Jihâd" et a dit à ce sujet que le "Jihâd" au service de Dieu, pour faire en sorte que sa Parole ait le dernier mot, est un commandement légal et exécutoire. Les textes abondent dans le Coran, la "Sunna" (*la tradition*) l'opinion unanime des Anciens qui a été inscrite dans les livres de la foi pour en appeler au "Jihâd". Celui-ci, comme toutes les autres questions ayant trait à la religion, comporte des conditions, des fondements, des devoirs et des impératifs précis que l'on trouve détaillés dans les livres sur le "Jihâd" et les chapitres qui lui sont consacrés dans les livres du "Fiqh" (*jurisprudence*) ou dans les livres de penseurs indépendants.

Ainsi, la prière est un commandement. Cela ne signifie pas qu'elle ne comporte pas des conditions. De même pour l'aumône, le jeûne, le pèlerinage et d'autres prescriptions de la Loi. Il en va de même pour le "Jihâd" : celui qui lance un appel en faveur du "Jihâd" est quelqu'un qui a autorité. Personne n'a le droit de se substituer à celui qui a autorité. C'est ce qui apparaît clairement dans les textes du Coran, de la Sunna, de l'opinion des gens de la Sunna et de l'opinion unanime des savants, ainsi que de ceux qui sont chargés d'appeler à la foi.

Dieu a dit, à propos du "Jihâd" : « Lorsqu'un événement survient, et qu'il est question de sécurité ou d'alarme, ils le font connaître autour d'eux. Si on l'avait rapporté au prophète et à ceux qui, parmi eux, détiennent l'autorité, pour leur demander leur avis, ils auraient su s'il fallait l'ac-

créditer, car on se réfère habituellement à leur opinion. Si la faveur et la miséricorde de Dieu n'étaient pas sur vous, vous auriez certainement suivi le Démon ; à l'exception d'un petit nombre d'entre vous. Combats pour Dieu. Tu n'es responsable que de toi-même et encourage les croyants » (IV 83-84). Et ailleurs Dieu a dit à propos des croyants dont il a dit du bien : « Lorsqu'ils sont avec lui pour une affaire qui les réunit, ils ne se retirent pas avant de lui en avoir demandé la permission. » (IV 24,62).

Le ministre a rapporté aussi, au sujet du "Jihâd", une preuve empruntée à la "Sunna" (*la Tradition*) : « Quelqu'un vint voir le Prophète pour lui permettre d'aller au "Jihâd". Il lui répondit : « Est-ce que tes parents sont vivants ? - Oui - Fais ton devoir envers eux et va au Jihad. » Les savants religieux ont commenté en disant que ce verset du Coran et ce Hadith montrent qu'il n'y a pas de "Jihad" sans la permission de celui qui détient l'autorité. C'est lui qui en est le détenteur. On ne saurait passer outre. Les savants sont unanimes pour dire que le "Jihad" s'impose mais pas d'une façon absolue. Il est entre les mains de tout "Imâm" (*guide de la prière*), qu'il soit pieux ou non. Dire cela signifie qu'il n'y a pas de "Jihâd" sans une bannière sous l'autorité d'un "Imâm" compétent, digne d'être écouté et obéi.

Le ministre a rassemblé des témoignages de "cheikhs" (*chefs religieux*) chargés d'approfondir la foi, qui ont adressé des conseils aux gens dans des périodes similaires aux nôtres, comme le cheikh Muhammad Ibn Abdellatif Ibn Abdelrahmân, le cheikh Saad Ibn Hamd Ibn Atîq, le cheikh Abdallah al-anqarî, le cheikh Omar Ibn Salîmm le cheikh Muhammad Ibn Ibrâhîm qui ont écrit ce qui suit : « Si l'on prend en considération ce qui a été dit dans les versets coraniques et les "hadîth" par les savants religieux concernant l'écoute de ceux qui détiennent l'autorité et le devoir de leur obéir en interdisant de passer outre à leurs conseils et que le bien général aussi bien religieux que civil ne peut être assuré en dehors des "Imâms" et des "Ulamas" (*savants religieux*), il apparaît que ne pas obéir à ceux qui détiennent l'autorité, de ne pas en tenir compte, et se permettre de faire des razzias ou autres initiatives, tout cela constitue une désobéissance à Dieu et à son Prophète et une entorse faite aux gens de la Sunna et de la "Jamâ'a" (*l'ensemble de la Communauté*).

Il s'agit là d'une prescription bien pensée qui exige que l'on s'y range. L'enseignement de ceux qui détiennent l'autorité et des savants sont mieux à même de dire ce qu'il faut faire quand on a obtenu la permission du "Jihâd". Il ne suffit pas de dire oui ou non, mais d'en mesurer les conséquences. Ce qui met à l'abri des faux pas et d'assurer le bien commun, comme le dit la Loi sacrée. Le ministre a incité les "Imâms", les prédicateurs, et les chercheurs à s'éclairer à la lumière des ancêtres, et à étudier l'Histoire. Dieu a dit : « Un enseignement destiné aux hommes de cœur est donné dans les histoires des prophètes. » (XII 111). On entend par là la biographie des prophètes, nos ancêtres.

L'Histoire est une excellente pédagogue. Elle nous apprend comment sont nées les luttes entre les Compagnons ; les différends qui ont eu lieu et ce qui les a suscités. Uthmân a été tué à cause des problèmes d'argent et de pouvoir. Le pouvoir qui a succédé au sien a été mis en cause par les Khawârij et l'on connaît la suite. Ils se sont comportés selon leurs commentaires à eux ! Ils n'étaient pas contre la religion. Mais ils se sont éloignés de l'enseignement des Compagnons,. . . Que l'on pense aussi au combat entre Mu'âwiya et `Ali. Que l'on pense aux interventions de `Aïcha (*épouse préférée du Prophète*), alors qu'elle cherchait la réconciliation. Les "Ulamas" comme le "Cheikh de l'Islam" (*le grand conseiller juridique*) Ibn Taymiyya, l'exégète de "Tahâwiya" (*affirmation de l'Unicité divine*) et d'autres savants religieux ont dit que les Compagnons ne recherchaient pas le combat, mais ils se sont trouvés pris dans l'engrenage des batailles à cause de la zizanie provoquée par les "Khawârij" (*les kharijites : ceux qui se sont séparés des partisans d'Ali, les Chiites.*) .

Cheikh Sâlih al-Sâlih



